

Langue et culture régionale Bilinguisme et double culture

PREAMBULE

Un arrêté ministériel réglementaire (BOEN 17.01.08) présente la « langue » régionale en Alsace et en Moselle comme ci-après : « *la langue régionale existe en alsace et en Moselle sous deux formes : les dialectes alémaniques et franciques parlés en Alsace et en Moselle, dialectes de l'allemand- d'une part- l'allemand standard d'autre part* »

Langue et univers culturel :

La culture s'exprime essentiellement au travers d'une langue. Mais la culture ne se réduit pas à son expression linguistique.

Langue et culture sont deux choses distinctes. Mais la langue et la culture qu'elle sous-tend sont étroitement liées l'une à l'autre

Chaque langue a son univers culturel. Cet univers culturel ne coïncide pas avec les frontières d'un Etat. L'univers culturel français- d'expression française- ne s'arrête pas aux frontières de la France. L'univers culturel allemand- d'expression allemande- ne s'arrête pas aux frontières de l'Allemagne.

L'histoire a voulu que l'univers culturel de l'Alsace englobe à la fois l'univers culturel français et l'univers culturel allemand. Ainsi, l'Alsace possède l'un des plus prestigieux univers culturels du monde. Sa préservation a toujours été l'une des grandes préoccupations des Alsaciens.

*A l'heure de l'Union européenne et après les bouleversements qui, à partir de 1989, ont modifiés le visage de l'Europe et étendus considérablement notre champ de vision il s'agit maintenant pour l'alsace de s'enraciner profondément et durablement dans son univers culturel, **tout son univers culturel.***

Et Strasbourg se doit de prendre toute sa place dans cette ambition fort ancienne de l'Alsace, mais qui, dans un contexte nouveau, prend une dimension nouvelle.

Pour l'immense majorité des hommes, la langue est, et reste la clé d'accès par excellence à leur univers culturel, que ce soit pour s'informer, communiquer, créer ou s'exprimer.

Se mouvoir sans aucune entrave physique et intellectuelle dans l'univers tridimensionnel, naturel ou qui devrait l'être, de l'Alsace exige la connaissance des trois langues ou expressions linguistiques qui y donnent accès – **le français, l'allemand standard et le dialecte.**

Le dialecte, et le XXI^e siècle :

Si la vie ou la survie du dialecte en alsace n'avait qu'un aspect étroitement linguistique, il serait peut être inutile de « s'apitoyer sur son sort».

Mais en réalité, à travers le dialecte – et son expression artistique- se pose tout le problème de *la mise en valeur d'un univers culturel qui assure à l'alsace et par conséquent à Strasbourg un avenir à la mesure de ses immenses possibilités et respectueux de son passé.*

Il ne doit s'agir là non pas d'un attachement maladif et réactionnaire au passé, mais d'une vision dynamique et moderne de notre existence et de notre avenir.

«Le XXI^e siècle - historiquement, il a commencé avec les évènements qui, à partir de 1989, ont bouleversé l'Europe lui donnant un nouveau visage et des impulsions nouvelles – sera celui de la liberté culturelle pour tous. C'est une extraordinaire chance et un immense espoir pour le monde en général et pour l'Alsace en particulier » (Eugène PHILLIPS « l'ambition culturelle de l'Alsace » -SALDE/MEDIA)

Strasbourg se doit d'être à la hauteur de l'enjeu et mettre tout en œuvre pour conserver dans un contexte nouveau l'héritage culturel et linguistique de l'Alsace en le définissant à travers une ouverture envers les « autres », en s'appuyant sur la tradition humaniste qui la caractérise depuis des siècles.

Brève histoire linguistique et culturelle alsacienne

1- l'Alsace romaine :

On oublie trop souvent que l'expression trilingue en alsace existe depuis l'époque romaine : à la campagne –celtique (majorité) et germanique (minorité), dans les cités le latin.

2- L'Alsace de langue allemande :

Le peuplement alaman et franc s'effectue entre le IV^e et le IX^e siècle.

Les deux dialectes allemands d'Alsace sont alors en place : le francique au nord, l'alémanique dans le reste de la région.

Dès le IX^e siècle **une conscience linguistique** voit le jour sous CHARLEMAGNE qui encourage l'emploi des langues populaires(en complément du latin) en particulier dans les cultes.

Ce glissement du latin vers ce qu'il est convenu d'appeler le vieux-haut-allemand, c'est en alsace qu'il s'affirme le plutôt.

Le traducteur Ottfried von Weissenburg, (830) devenu le premier poète connu de la littérature allemande, affirme la nécessité de promouvoir une littérature *francique (= allemande)* et déclare que les Francs sont tout aussi capable que les grecs et les Romains de créer une grande littérature.

De la même époque nous connaissons aussi les « *serments de Strasbourg* »(842). Recueillis par *Nithard*, ils constituent le plus ancien monument écrit en langue romane (=française)

Les XVe et XVIe siècles se caractérisent par d'importants mouvements, l'Humanisme, l'imprimerie, l'unification linguistique, la Renaissance, la Réforme, qui ont eu une action des plus déterminantes sur l'ordre des choses en Alsace aussi bien sur le plan linguistique que culturel et artistique.

Quelques dates pour mesurer cette importance :

- 1420 Les bourgeois et artisans de Strasbourg chassent les familles nobiliaires des instances municipales et proclament la république. La nouvelle constitution ou « *schwörbrief* » restera en vigueur jusqu'en 1789.

Aucune ville de France n'a jamais connu un tel degré de liberté.

- 1435 Konrad Dankrotzheim écrit le premier livre pour enfants en langue allemande : le « *heilige Namenbuch* »
- 1441 création de la première école humaniste d'Allemagne du Sud à Sélestat
- 1466 première impression d'une bible en, langue allemande par Mentelin
- 1478 Geiler von Kaysersberg, précurseur de la Réforme, devient grâce à ses prêches un vrai « détonateur de l'explosion satirique » qui se produira au début du XVIe siècle.
- 1492 une société de « *Meistersinger* » est constituée à Strasbourg elle crée la plus ancienne « *Tabulatur* » connue (recueil de chants)
- 1494 Sébastien Brant et son « *Narrenschiff* »
- 1524 première messe en allemand à Strasbourg
- 1534 premier dictionnaire grec-latin-allemand
-

Cette liste n'est bien sûr pas complète, loin de là, mais ces faits permettent de comprendre que, si de nos jours l'Alsace tient une place à part, à la fois dans les ensembles linguistiques et culturels français et allemands, il n'en a pas toujours été ainsi.

Au début du XVIIe siècle, l'Alsace et plus particulièrement Strasbourg s'intégrait pleinement à l'ensemble allemand tout en restant ouvert sur ses voisins de France. (en 1627 Daniel Martin ouvre une école française à Strasbourg).

Pendant tout le Moyen Age et la Renaissance, Strasbourg a été un important centre de civilisation en Allemagne et en Europe.

C'est donc en 1648, avec le traité de Westphalie, que la France annexe un pays hautement civilisé d'une part et de langue et de culture allemande d'autre part.

3- L'Alsace Française (première période 1648-1870)

L'annexion de l'Alsace à la France ne modifiera pas sa situation linguistique dans l'immédiat. Malgré un arrêt du 30 janvier 1685 ordonnant l'usage de la langue française dans les actes publics Colbert de Croissy apprend l'allemand pour mieux pénétrer l'esprit alsacien.

Jusqu'à la Révolution, les écoles primaires sont de **langues allemandes**. De même dans le secondaire les enseignants sont souvent allemands. De plus les collèges Jésuites de Strasbourg et de Molsheim pratiquent un **enseignement bilingue**.

Le professeur Paul Lévy résume ainsi la situation à la veille de la Révolution :

- *les immigrés de « l'intérieur » parlent français et ignorent l'allemand*
- *les masses populaires parlent allemand et ignorent le français*
- *la noblesse et la haute bourgeoisie parlent français mais savent encore l'allemand*
- *la bourgeoisie moyenne parle l'allemand, mais sait déjà le français.*

Il y a donc en 1789, quelques milliers d'Alsaciens, sur près d'un demi-million, qui sont bilingue.

Sous la Révolution la langue est identifiée à la nationalité. Une politique de coercition et d'oppression linguistique commence.

- 28 juin 1794 : décret oblige l'utilisation du français pour toutes les enseignes et affichages publics, mais traduit en allemand pour la compréhension de la population.
- 27 janvier 1794 : nomination d'un instituteur français dans chaque école du Bas et du Haut-Rhin

Il en va ainsi jusqu'à l'Empire, où la question linguistique passe au second plan. En 1802 le préfet du Bas-Rhin, Laumond, écrit dans un rapport « *Bornons nous donc à propager le plus possible le langage français, à le rendre indispensable à chacun pour toutes les relations de cité, et faisons le de cette manière, aller de pair avec la langue maternelle du département* »

En 1810 la première école normale de France est créée à Strasbourg ;

Sans trop rentrer dans les détails, on peut dire que la Révolution fit des Alsaciens des Français d'esprit, des citoyens de la Nation française. Si la fureur de la centralisation jacobine ne leur convenait pas, ils se reconnurent, aux travers de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, comme Français, sans doute pour la première fois de leur histoire et une conscience nationale française se développa et marque l'Alsace jusqu'à nos jours.

En 1835 un règlement du recteur d'académie de Strasbourg stipule que la lecture, l'écriture dans les deux langues et les éléments des langues française et allemande sont inscrits au programme des écoles primaires.

On s'oriente donc vers un bilinguisme scolaire.

Néanmoins à la fin de cette période française seul 10% de la population maîtrise le français, c'est-à-dire ceux qui ont suivi un enseignement secondaire.

Un autre phénomène caractérise cette fin de période, c'est la conception nouvelle de la « chose linguistique » alsacienne qui se dessine en France et qui à d'ailleurs encore cours de nos jours. Il s'agit **de la polémique autour de la langue parlée et de la langue écrite, si jusque là les alsaciens parlaient et écrivaient l'allemand, on, détourne cette vérité historique en affirmant que l'Alsace n'est pas de langue allemande et qu'elle n'utilise qu'un « patois » germanique et puisque les alsaciens ne parlaient qu'une sous langue, ils n'avaient qu'à apprendre le français et s'en tenir là !**

En 1870, la France quitte l'Alsace sans avoir, malgré deux siècles de présence, modifié la frontière linguistique.

4- La deuxième période allemande (1870-1918) :

En 1871 l'Alsace est annexée par l'Allemagne. À son tour le français est dévalorisé. La tâche est néanmoins plus facile, si les nationalistes français se devaient de franciser l'Alsace, les nationalistes allemands n'ont pas vraiment à la Germaniser tout en renforçant, ce faisant, le sentiment d'appartenance nationale à la France

Néanmoins, le français n'est pas totalement banni de la vie alsacienne. Il conserve une certaine position dans la presse et la vie culturelle.

Les Allemands font même preuve d'une tolérance et d'un réalisme pédagogique que les Français n'ont jamais montré ni avant ni surtout après cette période. En 1918, et surtout en 1945, la France tentera d'utiliser la situation linguistique alsacienne pour soustraire la population alsacienne de la germano phonie.

En 1911, l'Alsace-Lorraine est dotée d'une constitution, d'un parlement et d'un gouvernement.

Cette période connaît un renforcement linguistique de la langue allemande et un raffermissement des dialectes, s'expliquant par le fait que l'allemand, langue de culture de référence des dialectes, jouait à nouveau son rôle nourricier.

Paradoxalement, cette période de domination allemande (et peut être grâce à celle-ci) connaît un renforcement de la conscience alsacienne et de la nostalgie de l'appartenance à la France.

L'Alsace connaît un bond vers une « certaine modernité culturelle », elle est associée, par exemple, dès le début à l'aventure expressionniste :

- « mouvement global de remise en question de la société allemande », avec **René Schickelé, Otto Flake, Yvan Goll et Ernst Stadler** à qui nous devons une des plus belles définitions de l'alsacianité qui « *n'est pas quelque chose d'arriéré, de limité, non pas restriction de l'horizon, provincialisme, culture locale, mais tenue spirituelle bien déterminée, un solide patrimoine culturel auquel la tradition romane aussi bien que la tradition germanique ont apporté les plus précieux éléments* »
- Citons encore **Jean Hans ARP** un des pères du dadaïsme, **Albert Schweitzer** inventeur de « l'humanitaire » entre autres

La littérature dialectale moderne a également vu le jour à cette époque ;

Des auteurs de grand talent illustrent la créativité littéraire et théâtrale en dialecte alsacien, le « elsässerditsch » tel que **Gustave Stoskopf** créateur du théâtre dialectal revendicatif et de comédie de mœurs ou encore **Marie Hart** ou **les frères Mathis**

Cette deuxième période allemande a eu pour conséquence majeure de revivifier la langue, tant standard que dialectale, de renouer avec l'espace culturel allemand et de raffermir la conscience alsacienne et l'appartenance à la nation française.

5- La deuxième période française (1918-1940) :

Après le retour en à la France en 1918, c'est évidemment et toujours selon les mêmes principes, la langue allemande qui se retrouve sur la sellette.

Il faut attendre 1920 pour voir l'allemand réintroduit partiellement dans l'enseignement à l'école primaire.

Mais c'est le Président Poincaré qui, à travers la circulaire Poincaré-Pfister de 1927, introduit l'allemand à l'école primaire de façon obligatoire, à raison de trois heures par semaine.

Cette période se caractérise par un réel progrès de la langue française possédée par près de la moitié de la population en 1939, par un bilinguisme franco-allemand présent, certes de façon relative, dans la vie publique et culturelle, mais malheureusement aussi par une atteinte aux « libertés alsaciennes » notamment linguistiques et culturelles, et surtout statutaires (un ensemble de lois et d'organisations allemande qui sont plus avantageuses pour les alsaciens que les lois et organisations correspondantes en France)

6- La troisième période allemande :

Pendant la deuxième guerre mondiale, l'Alsace est à nouveau annexée à l'Allemagne. Le régime nazi combat la langue française farouchement, à tous les niveaux. L'allemand domine, mais c'est l'allemand employé par un régime totalitaire, raciste et criminel, l'allemand du « volksturm », de « l'umschulung » de l'incorporation de force et des camps de la mort.

La conscience alsacienne sort meurtrie et inhibées de ce conflit. Elle a toujours encore du mal à s'en remettre.

7- La troisième période française (depuis 1944/45) :

En 1944, comme en 1918, la France retrouve une nouvelle fois l'Alsace. Meurtrie, blessée elle se distingue (avec la Moselle) des autres communautés linguistiques de France à travers cinq caractéristiques principales :

- **L'alsace est la seule région qui a été séparée de la France à deux reprises, après l'avoir rejointe.**
- **Elle est la seule qui a bénéficié jusqu'à cette date d'un enseignement de sa langue régionale à l'école primaire ;**
- **Elle est la seule qui a connu un vrai pouvoir régional ;**
- **Elle est celle où la langue régionale reste la plus parlée (près de 90% de locuteurs dans les campagnes- plus de 60% à Strasbourg) ;**
- **Elle est la seule qui a continué de participer à une culture moderne et universelle en dehors de la « francophonie »**

Ces caractéristiques vont jouer un rôle important dans ce qu'est devenu, aujourd'hui, la pratique des trois langues qui forment en réalité « la bilinguïté » alsacienne – à savoir le français et l'allemand standard comme langue de culture et le dialecte alsacien « elssässerditsch » comme langue de cœur !

LES CONSTATS

Le comportement culturel et linguistique des Alsaciens de 1945 à nos jours :

*« L'Homme n'est pas entièrement coupable : il n'a pas commencé l'Histoire ;
Ni tout à fait innocent ; puisqu'il la continue » A. Camus*

1945 constitue un nouveau tournant dans l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, sans doute le plus important.

1945 apparaît comme un nouveau point de rupture. D'un quasi monolinguisme allemand pour les siècles antérieurs (sauf l'époque romaine), d'un relatif bilinguisme entre les deux guerres, on s'achemine lentement mais sûrement vers un quasi-monolinguisme français.

En cela les alsaciens sont à la fois *victimes et complices* ;

Victimes, parce que la France va appliquer en alsace une politique d'uniformisation linguistique se servant essentiellement du sentiment de culpabilité qu'éprouvent les alsaciens par rapport à leur histoire récente dont la conscience alsacienne sort extrêmement meurtrie. L'alsace venait de connaître la période la plus trouble de son histoire.

Complices, en raison d'un patriotisme mal compris : ne pouvait-on rester « Elsässer » tout en redevenant français et préserver un patrimoine culturel en l'enrichissant de l'apport français ?

Complices aussi, par intérêt social et économique, particulièrement dans les villes, Strasbourg n'y échappant pas, en faisant mine de croire que seul la langue française était la condition « ciné-qua-non » d'un aboutissement social et intellectuel. Ne voyait-on pas fleurir, dans les trams de l'époque, les célèbres affichettes « *Il est chic de parler français* ».

En 1945, la chasse est donc faite à la langue allemande en Alsace, avec deux conséquences majeures pour les alsaciens :

. La fermeture de barrières linguistiques et culturelles, en coupant progressivement l'Alsace de l'ensemble culturel de langue allemande elle devient un « Finistère » culturel et finit par se tourner exclusivement vers le monde culturel français.

. Par suite de la coupure avec la langue maternelle ou la langue de culture de référence, l'allemand standard, les dialectes sont condamnés à disparaître lentement mais sûrement.

Mais heureusement dès 1945, au lendemain de la libération des voix s'élèvent pour dénoncer la domination culturelle et linguistique et revendiquer, déjà, le droit à la différence dans une Alsace profondément marquée par ces années d'annexion à l'Allemagne nazi.

Une voix notamment s'élève dès le mois de mars 1945, au Théâtre de l'Union avec une petite troupe alsacienne qui s'appelait « les Steckelburger » littéralement « les Strasbourgeois » un certain Germain MULLER créait ce qui devait devenir au printemps 1946 le BARABLI. Le cabaret alsacien (rhénan) était né, il devait durer plus de 40ans.

Germaine MULLER venait d'inventer l'arme absolue de défense du dialecte et de la culture alsacienne – l'humour alsacien dans une forme populaire et profondément politique.

C'est sans nul doute lui qui, avec quelques autres comme Frédéric HOFFET (*la psychanalyse de l'Alsace -1951*) Emile BAAS (*situation de l'Alsace – 1945*) ou encore Camille DAHLET (*les cahiers verts- 1945*) a contribué à la lente et progressive réconciliation des Alsaciens avec eux même.

Il serait long et fastidieux de s'étendre ici sur les manœuvres jacobines et les vagues successives de conditionnement des Alsaciens à la « monoculture » qui ont largement contribué à ce que Germain MULLER ou Pierre PFLIMLIN – pourtant extrêmement patriote et francophone convaincus- ont appelé le « complexe alsacien ».

Citons néanmoins quelques exemples frappant de manipulation des consciences comme :

- le mépris jeté sur l'allemand dialectal, langue inférieure qui ne débouche sur rien et surtout pas sur l'allemand standard
- les assimilations : allemand = langue du « *du Boche* » - français langue du patriotisme et de la réussite sociale
- l'amalgame : défendre le dialecte ou l'allemand = pangermanisme
- parler le dialecte handicape l'apprentissage du français
- identité régionale = repli sur soi, enfermement, rejet de l'étranger, et depuis les années 90 extrême droite.

Ce qui permet aux détracteurs de la pratique linguistique et culturelle régionale de récupérer celles-ci a des fins politiques honteuses. En laissant aux seuls partis d'extrême droite (Front National et Alsace d'abord) la revendication exclusive de défense de la langue et de la culture alsacienne, ils contribuent, au même titre que ceux-ci, au dénigrement de l'identité alsacienne.

Depuis il y eu des sursauts successifs, des émergences plus ou moins vindicatives pour une réappropriation culturelle et linguistiques en Alsace.

Suivant les années d'après guerre et la lente et partielle émancipation culturelle de la période post soixante-huitarde (*avec le retour à une certaine expression artistique alsacienne, notamment dans le domaine de la chanson, engagée - essentiellement à gauche-*) nous voyons progressivement les locuteurs et conséquemment, les artistes d'expression dialectale et allemande disparaître peu à peu.

Pourtant l'Alsace et particulièrement Strasbourg possèdent un potentiel créatif d'une qualité et d'une diversité étonnante, être Alsacien ne doit plus être un concept politique, mais la conscience d'une tradition ancienne, d'un vécu particulier et surtout ***d'un devoir culturel.***

Ce potentiel ***bilingue et biculturel***, sa situation en Europe, sa position de proximité avec l'Allemagne et la Suisse devra permettre à l'Alsace et à Strasbourg, métropole alsacienne, d'être le socle naturel sur lequel nous

pourrons bâtir une société interculturelle et multilingue dans le respect de chacun et dans la conjonction des différences.

De nombreux combats ont été menés pour défendre le droit des alsaciens à parler leurs langues en passant librement de l'alsacien à l'allemand ou au français, certains ont été vains, d'autres des victoires, mais la lutte de l'ouverture à notre histoire, nos langues, nos pratiques culturelles et artistiques est loin d'être achevée.

Elle passera forcément par une découverte de l'autre, des autres, de tous les autres qui ont, à un moment de notre histoire influé d'une manière ou d'une autre, sur ce que nous sommes aujourd'hui et surtout ce que nous serons demain. C'est cette « mémoire partagée » qui nous permettra de définir les vrais contours de notre identité régionale et qui fera de Strasbourg cette lumière humaniste qu'elle a toujours su (ou due) rester.

Quantités d'ouvrages et d'études ont été publiés sur ce sujet et sans doute en faudra-t-il bien d'autres encore pour comprendre qui nous sommes, je me suis inspiré d'un certain nombre de ces ouvrages et ne peut que recommander de s'y référer pour essayer de compléter cette modeste approche d'une si vaste problématique.

« *Nostalgies-Blut und Boden* »

« *L'ambition culturelle de l'Alsace* »

« *Comprendre l'Alsace* » édition l'ami hebdo

-Eugène PHILIPPS- édition SALDE

« *Le dialecte malgré tout* » édition Saison d'Alsace

« *Landluft* » André WECKMANN – édition PAFFENWEILER PRESSE

« *Lettre au Président CHIRAC* » Jean WEBER – édition Saison d'Alsace

« *La question linguistique alsacienne de 1945 à nos jours* » Pierre KLEIN – édition SALDE

« *42 Jahr –BARABLI* » Malou SCHNEIDER- édition OBERLIN

« *L'Alsace et la gauche* » Roland RIES – LE VERGER éditeur